

LE CHÂTEAU

1

Dominant la plaine, aux marches orientales du pays toulousain, le château, symbole de pouvoir et de puissance, a permis l'implantation du village de Saint-Félix, communauté de vie, de défense et de commerce jusque alors dispersée.

La première mention de l'existence du *castellum* de Saint-Félix apparut vers 1035 à l'occasion de l'hommage fait par Guillaume «de Saint-Félix», à Bernard III vicomte d'Albi, vassal du comte de Toulouse.

L'hypothèse d'un concile cathare tenu en ces lieux en 1167 ne permet pas de situer avec certitude le château primitif sur l'emplacement actuel puisque les plus anciennes parties de l'édifice sont datées du milieu du XIII^e siècle.

Pris et repris par Simon de Montfort en 1211, durant la croisade contre les Albigeois, le *castellum* resta possession du comte de Toulouse Raymond VII jusqu'en 1229 avant d'être intégré au royaume de France en 1271.

Durant cette période, se développa l'emprise de l'ensemble fortifié sur le promontoire, les vestiges de murailles au sud, l'angle nord du château et la chapelle castrale en marquant l'origine (1). Cette dernière, indépendante du château à cette époque aurait été la première église paroissiale du bourg en cours de fondation. D'autres campagnes de constructions se succédèrent jusqu'à la fin du siècle (2-3-4).

Au début du XIV^e siècle, Pierre Duèze, frère du pape Jean XXII, en Avignon, reçut en donation du roi les terres de Saint-Félix qui devint Saint-Félix de Carmaing (Caraman). Son fils Arnaud Duèze entreprit de vastes travaux qui transformèrent la forteresse féodale aux éléments disparates en palais campagnard. Les nouveaux logis, amplement organisés en quadrilatère autour de la cour, intégrèrent la chapelle, formant ainsi la nouvelle aile sud du château (5-6).

Jusqu'à la Révolution, les seigneurs de Saint-Félix se succédèrent, dont Pierre Paul Riquet, constructeur du canal du Midi qui l'acheta pour son fils mais n'y vécut pas.

La réduction du donjon au cours de la période révolutionnaire et les aménagements du XVIII^e siècle à l'angle sud-est (7) donnèrent au château la silhouette massive que nous lui connaissons.

Inscription MH : 1994



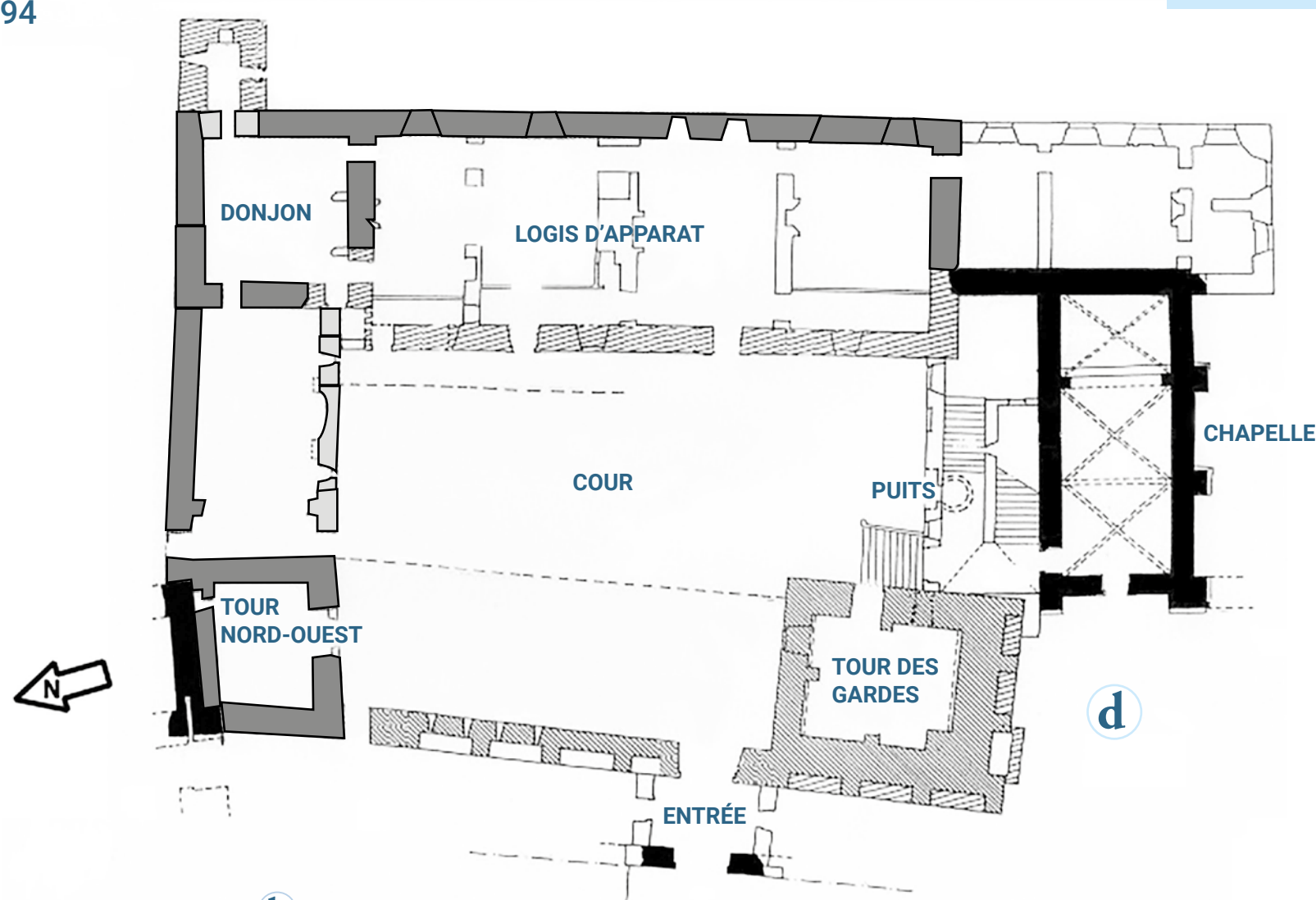
a



b



c



d

- 1 - MILIEU XIII^e SIÈCLE
- 2.3 - XIII^e SIÈCLE
- 4 - XIII^e SIÈCLE
- 5 - FIN XIII^e SIÈCLE DÉBUT XIV^e
- 6 - XIV^e SIÈCLE
- 7 - XVIII^e SIÈCLE

a Saint-Félix fin 17^e, le donjon apparaît b Façade nord de la cour

c La chapelle d Plan du Château



MAISON NATALE DU COMPOSITEUR DÉODAT DE SÉVERAC

1872-1921

3

« Oui, Déodat de Séverac est toujours un des meilleurs souvenirs de ma vie d'Art avec toute l'admiration que je lui garde. Je suis avec vous tous pour lui apporter notre hommage ».

Pablo Picasso 1951

C'est dans cette imposante demeure du XVI^e et XVIII^e siècle que naît Déodat de Séverac en 1872, au sein d'une famille de vieille noblesse occitane remontant à l'époque d'avant les croisades. Gilbert, son père est un peintre et portraitiste reconnu, qui joue de la flûte et du piano à ses heures.

En compagnie de ses trois sœurs, il suit de solides études avec un précepteur. À Sorèze il est reçu bachelier en 1890; il entame ensuite à Toulouse des études de Droit et de Lettres qu'il délaisse, contre l'avis de sa famille, pour s'orienter vers le Conservatoire avant de partir à Paris étudier à la *Schola Cantorum*, en 1896. Il acquiert très vite par la qualité et l'originalité de ses œuvres la reconnaissance du milieu musical parisien, qui voit en lui un des espoirs de la musique française. Il s'y lie d'amitié avec Claude Debussy, Maurice Ravel, Gabriel Fauré, Abel Gance, Odilon Redon, Max Jacob et Guillaume Apollinaire mais aussi Pablo Picasso auteur de deux portraits de lui.



À l'été 1907, ses études achevées, il rentre à Saint-Félix puis s'installe définitivement à Céret en Roussillon en 1910, où il meurt en 1921.

Artiste mais aussi citoyen, il se présente dès 1900 au suffrage des Saint-Féliciens qui élisent « *Monsieur Déodat* » jusqu'à sa mort. Puis en 1907, candidat de « *La République pour tous* », il est élu conseiller d'arrondissement.

Son œuvre, d'essence impressionniste, trouve son inspiration dans la vie de ses terroirs du Languedoc et du Roussillon et dans la lumière de sa « *bien*

aimée » Méditerranée. Il défend ainsi l'identité culturelle de sa terre d'Occitanie face à la centralisation républicaine qui, selon lui, fait perdre leurs racines aux artistes provinciaux.

Anticonformiste et conservateur, il est tiraillé entre la tradition de son monde et la modernité de son temps. Musicien et compositeur, il ne se réfugie pas dans sa *tour d'ivoire* mais garde les pieds bien ancrés sur sa terre.

Propriété privée.

Inscription MH : 1990

a - b - c Déodat de Séverac à Saint-Félix en 1909



L'ÉGLISE COLLÉGIALE

6

Monument emblématique de Saint-Félix, l'église collégiale reste le témoin d'une foi religieuse intense au XIV^e siècle et d'une implantation forte du pouvoir papal après l'épisode cathare du siècle précédent.

La chapelle castrale attenante au château devenant trop petite, c'est par un acte passé entre la communauté du bourg naissant et les habitants des hameaux alentours, qu'en 1303, la décision d'édification de l'église fut prise et sa construction engagée. Elle devint collégiale lorsque le pape Jean XXII fonda en 1318 le chapitre en rattachant la paroisse à l'archevêché de Toulouse.

Mentionnée sous le vocable de Saint-Félix, martyr à Gérone au III^e siècle, le village devint alors Saint-Félix de Carmaing (Caraman).

Le style général de l'édifice, comme plusieurs de ses caractères particuliers, témoigne de l'époque de construction du XIV^e siècle, en Languedoc, l'aspect en est imposant. Les larges ouvertures dont les murs sont percés, les puissants contreforts surmontés de gargouilles qui les appuient, les dimensions générales du monument, le clocher octogonal de quarante-trois mètres qui le domine, font de cette église, une des plus remarquables de la région.

La nef de huit travées est flanquée de sept chapelles, cinq au midi, et deux au nord. Le chœur, restauré en 2017, dont l'ampleur est mise en évidence par les hauts vitraux est la plus belle partie de l'édifice. L'autel principal en marbre a été réalisé en 1748 par le maître sculpteur Etienne Rossat. La table de communion, en fer forgé est du maître artisan Cazala, auteur également de la croix monumentale de la place du village.

Un plafond de bois peint a remplacé la voûte d'origine détruite par un incendie à la fin du XVI^e siècle.

De grands artistes des XVIII^e et XIX^e siècle dont François Cammas, Jean Artigue et Gilbert de Séverac le père de Déodat ont signé le mobilier ornant le chœur et les murs de la nef. L'orgue, instrument de musique liturgique, en est l'œuvre la plus spectaculaire.

Inscription MH : 1920

a Le chœur



L'ORGUE

Construit de 1779 à 1781 par le facteur d'orgue Grégoire Rabiny (1740-1821) assisté d'Honoré Grinda (1754-1843), l'orgue de Saint-Félix a été classé Monument Historique en 1943 pour le buffet et en 1967 pour la partie instrumentale.

L'ensemble est composé de trois claviers, d'un pédalier et compte trente-deux registres et 2183 tuyaux.

Malgré les modifications effectuées par Thiébaud Maucourt en 1869 puis par Maurice Puget en 1953, l'instrument a gardé l'essentiel de son matériel d'origine. La campagne de restauration effectuée de 1991 à 1996 l'a rendu à son état initial.

Cet orgue est l'unique témoignage de l'œuvre de Grégoire Rabiny qui nous soit parvenu.

a L'orgue

